Les ascensions au Mont-Blanc

Autor(en): **Ducommun, César**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahresbericht der Geographischen Gesellschaft in Bern**

Band (Jahr): **4 (1881-1882)**

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-320943

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Beilage Nr. 10.

Les ascensions au Mont-Blanc.

Conférence donnée par M. *César Ducommun*, le 30 Mars 1882.

Avec une carte du Montblanc par M. F. Müllhaupt-de Steiger.

Il n'y a pas encore un siècle que l'on est parvenu à gravir le sommet du Mont-Blanc, et maintenant cette cime, ainsi que celles qui l'avoisinent et leurs abords, est parfaitement connue au point de vue géographique et physique.

Les eaux de ce massif s'écoulent au nord-ouest dans la vallée de Chamonix, à l'ouest dans celle de Montjoie, au sud-est dans celle de Courmayeur, et à l'est dans le val de Ferret en Valais. La chaîne elle-même est dirigée du sud-ouest au nord-est.

On fait l'ascension du Mont-Blanc depuis trois points différents: Chamonix et St-Gervais en Savoie, Courmayeur en Piémont, et de chacun de ces points plusieurs routes y mènent. Nous citerons ici celles qui ont été parcourues jusqu'ici, avec le nom des voyageurs qui les ont trouvées et la date du premier passage.

Routes de Chamonix: Depuis le village, on passait autrefois par la montage de la Côte pour arriver au glacier des Bossons et aux Grands-Mulets, sorte d'archipel de rochers qui en occupe le milieu; ce chemin est maintenant abandonné, et l'on arrive aux Grands-Mulets par le chalet de Pierre-Pointue et le pied de l'Aiguille du Midi. Depuis les Grands-Mulets, où l'on couche et où maintenant est installé un véritable hôtel avec trois corps de bâtiments (3050 mètres au-dessus de la mer), il y a trois routes différentes:

1° L'ancien passage (Balmat et Paccard, 8 août 1876), par la côte des Rochers-Rouges et les Petits-Mulets.

2° Le passage du Corridor et du Mur de la Côte (Fellows et Hawes, 25 juillet 1827).

3° Le passage des Bosses du Dromadaire (Hudson, 29 juillet 1859). C'est le plus usité maintenant.

Routes de St-Gervais. Cette direction, tentée déjà en 1784 par Bourrit et l'année suivante par De Saussure et Bourrit, n'aboutit à un résultat que le 14 août 1855, où Hudson, accompagné de plu-

sieurs autres touristes, arriva à la cime du Mont-Blanc. Les ascensions qui se font depuis St-Gervais rejoignent toujours la route des Chamoniards, soit au Grand-Plateau pour passer par le Corridor, soit aux Bosses-du-Dromadaire. En tout cas, il n'existe guère qu'un seul passage pour y arriver depuis St-Gervais, savoir le village de Bionassay, le Pavillon de Bellevue, le Mont Lachat, la cabane De Saussure, le Grand-Couloir, où, pendant la moitié de la journée, descendent continuellement des blocs de pierre, l'Aiguille-du-Goûté, et le Dôme-du-Goûté. C'est à ce dernier point que les deux routes se séparent. Le conférencier qui a eu, il y a un assez grand nombre d'années, l'occasion de faire ce voyage, est redescendu au Grand-Plateau pour remonter le Corridor jusqu'aux Rochers-Rouges, où un pont de glace s'est rompu sous le poids du commencement de la caravane. Le 18 juillet 1861, Stephen und Tuckett firent l'ascension depuis le Dôme par les Bosses-du-Dromadaire, un peu moins de deux ans après que ce dernier passage eut été franchi depuis Chamonix. Le conférencier se souvient encore qu'un de ses camarades, montrant du doigt les Bosses, prédit alors, en 1858, que ce serait là le passage futur. Un an après, presque jour pour jour, cette prédiction se réalisait.

Routes de Courmayeur. Ces passages sont plus variés que ceux de Chamonix et de St-Gervais. C'est le 18 juillet 1863 que deux Genevois, MM. Briquet et Maquelin, atteignirent pour la première fois le sommet du Mont-Blanc par l'immense glacier du Géant, le Mont-Blanc du Tacul et le Mont-Maudit (côté N.-N.-E.); ils réjoignirent au pied du Mur-de-la-Côte la route n° 2 des Chamoniards.

Le 15 juillet 1865, MM. Moore, Mathews et Walker, au lieu de passer par le glacier du Géant, attaquèrent le colosse dans sa direction Est et, traversant le large glacier de la Brenva et le col du même nom (4301 mètres), atteignirent les rochers des Petits-Mulets (à l'endroit où se réunissent l'ancien passage et la route du Corridor) et de là, sans notable difficulté, la cime du Mont-Blanc, qui n'en est guère éloignée, sur la carte, que de $^2/_3$ de kilomètre. Au lieu de passer au nord du Mont-Maudit, cette route laisse à l'Est cette sommité, haute de 4471 mètres.

La troisième route découverte depuis Courmayeur est celle qui remonte le long glacier de Miage-sud (le glacier de Miage-nord vient se déverser dans la vallée de Montjoie, soit de St-Gervais, et est réuni à son congénère par le Col de Miage, à 3376 mètres); de là, M. Brown gravit le glacier du Dôme et arriva au sommet du Dôme, d'où il atteignit le Mont-Blanc par les Bosses-du-Dromadaire.

Une variante d'une certaine importance et qui a peut-être de l'avenir, c'est celle qui a été tentée avec pleine réussite, le 2 juillet 1872, par M. Kennedy et qui consiste à quitter le glacier de Miage à l'endroit où viennent s'y jeter ceux du Dôme et du Mont-Blanc et à remonter celui-ci, situé parallèlement et plus à l'Est, de manière à atteindre le sommet en laissant à gauche les Bosses-du-Dromadaire.

Enfin, la dernière route découverte est celle qui attaque directement, du sud au nord, le colosse de glace, passant par le glacier du Brouillard, l'arête de Penteret et le Mont-Blanc de Courmayeur (4756 mètres soit seulement 54 mètres de moins que le Mont-Blanc, au sud-est). C'est M. Eccles qui a fait le premier cette hardie ascension de ce côté.

On a beaucoup parlé des dangers et des fatigues inhérents à une ascension au Mont-Blanc. D'après le conférencier, la difficulté de respirer qui se produit en réalité dès qu'on approche d'une altitude de 4000 mètres, surtout à la montée, n'est pas de nature à produire des perturbations dans l'organisme; le tout se borne, en réalité, à un essoufflement qui force le touriste à s'arrêter souvent pour aspirer librement une plus grande quantité d'oxigène. Quant aux dangers, ils sont sans doute de chaque seconde, mais les guides expérimentés savent fort bien faire passer leurs voyageurs dans les endroits où la glace est solide et ne cache pas de piége.

Une chose à observer, c'est que jamais les sinistres ne se sont produits lors de la découverte d'un passage. Jusqu'ici, le Mont-Blanc a fait 25 victimes, qui se classent comme suit:

20	août	1820, Dr. Hamel	3	victimes
9	„	1864, Wurmbrand	1	„
23	„	1866, Young	1	„
13	octobre	1866, Arkwright	4	„
2	août	1870, Marke	2	„
6	septembre	1870, Bean	11	„
31	août	1874, Marshall	2	„
20	„	1877, Gonella	1	„
		Total	25	victimes.

De toutes ces catastrophes, la plus terrible, celle qui coûta la vie au Rév. Bean et à 10 autres personnes, est peut-être celle qui a le moins fait parler d'elle dans le monde civilisé, qui se préoccupait alors, surtout, de la guerre franco-allemande. Les notes trouvées sur M. Bean après qu'on eut retrouvé son cadavre et celui de quelques-uns de ses compagnons, près du Col de la Brenva, sont réellement

navrantes et indiquent les angoisses de ces malheureux, qui sont littéralement morts de froid, tandis que d'autres de leurs camarades-touristes et guides, dont on n'a jamais retrouvé les corps — se sont très-probablement précipités sur le glacier de la Brenva, très-escarpé en cet endroit et qui ne rendra sa proie qu'au bout de bien des années.

Les indications les plus divergentes sont données au sujet de la hauteur et même de la situation du Mont-Blanc, par rapport aux autres montagnes.

D'après Pline, c'est le Mont Viso qui est la sommité la plus élevée de toute l'Europe. Riccioli évalue à 22,000 mètres l'altitude du Mont-Blanc. Le Jésuite Kircher donne au Mont Athos, en Macédonie, une élévation de 40,000 pieds, tandis qu'il n'a en réalité que 2066 mètres (à ce compte, le Mont-Blanc aurait 100,000 pieds de haut).

Les cartes anciennes sont très-imparfaites au point de vue de la géographie du Mont-Blanc; la plupart d'entre elles le placent au nord de Chamonix, le confondant sans doute avec le Buet, le Dent du Midi ou la Dent de Morcles.

Bruzen de la Martinière, dans son dictionnaire géographique, publié au siècle dernier, traduit l'antique expression „cavitates montium" par „cavernes des montagnes, où le soleil ne peut pénétrer", ignorant probablement que les glaciers occupent tout naturellement les vallées des hautes Alpes, d'où émergent les grosses têtes de rocs, et que le mot „cavitates" signifie simplement le fond de ces valleés de glace.

Ce n'est qu'en 1741 que Pococke et Windham reconnurent la position sud du Mont Blanc par rapport à Chamonix; en 1775, Shucksburgh en évaluait la hauteur, par voie géodésique, à 4772 mètres au-dessus du niveau de la mer; 12 ans plus tard, De Saussure, se servant du baromètre, l'estimait à 4775 mètres. L'altitude vraie est maintenant connue, depuis 1844, par les travaux de Martins et de Bravais: elle est irrévocablement fixée à 4810 mètres. C'est donc, avec tout le perfectionnement des méthodes, des observations et des instruments, qu'une rectification de 38 mètres en plus d'un siècle.

Pour terminer cette esquisse du travail du conférencier, qui s'est donné la peine de dessiner une carte du principal massif, à l'échelle de 1 : 20,000, nous donnerons ici les altitudes des points principaux dont il a été question dans son discours:

Mont-Blanc	4810	mètres
Mont-Blanc de Courmayeur	4756	"
Dôme du Goûté	4331	"
Mont Maudit	4471	"
Aiguille de Bionassay	4061	"
Aiguille du Géant	4010	"
Aiguille verte	4227	"
Mont-Blanc du Tacul	4279	"
Mont Mallet	3986	"
Aiguille du Goûté	3873	"
Aiguille du Midi	3843	"
Aiguille du Dru	3815	"
Grands-Mulets	3523	"
Aiguille-Noire	3427	"
Les Périades	3491	"
Pic du Tacul	3438	"
Aiguille de Léchaux	3780	"
Pic de Talèfre	3745	"
Aiguille de l'Eboulement	3608	"
Cabane des Grands-Mulets	3050	"
Col du Géant	3361	"
Col de Miage	3376	"
Col des Hirondelles	3477	"

FREYBURG
LAUSANNE
LACLÉMAN
Salazeels